



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

L'insurrection de Martinique, 1870-1871 / Gilbert Pago
éd. Syllepse, 2011
cote : 57.783

Un incident somme toute banal survient sur une route étroite entre deux localités de la Martinique rurale. Deux protagonistes. Un jeune entrepreneur de travaux publics, Léopold Lubin, issu d'une famille autochtone affranchie avant l'abolition de l'esclavage, fier de sa situation d'homme libre, mais non encore totalement reconnu par la classe moyenne de l'île. Un aide-commissaire de marine, plutôt arrogant, fraîchement arrivé de la Métropole, et fréquentant un cercle de « békés » dont beaucoup sont des nostalgiques de l'esclavage.

Ils ne se connaissent pas. Lubin ne veut pas déplacer son cheval pour laisser passer le commissaire. Celui-ci, en vertu du droit de plus fort et de sa supériorité sociale et raciale, cravache violemment le récalcitrant, acte hautement provocateur, exécuté devant les employés de Lubin, ainsi déshonoré face à ses proches. Le drame inévitable se dessine. Lubin veut obtenir réparation. Il porte plainte, sans aucune suite. Deux mois après l'altercation, il rencontre son adversaire, le jette à bas de son cheval et le roue de coups.

Alors va se dérouler une véritable insurrection, brève mais violente, suivie d'une répression aussi aveugle qu'injuste, qui ravivera des blessures anciennes et en ajoutera de nouvelles, comme si les malheurs d'une société portaient déjà en eux le germe d'une future répétition.

Gilbert Pago a réalisé une œuvre de bénédictin pour rassembler les publications de la presse locale, les comptes-rendus des instructions et des procès, les courriers échangés au sein de l'administration ou adressés à des correspondants familiaux ou amis. Un travail difficile de par la complexité des noms (certains anciens esclaves n'ont alors un patronyme que depuis vingt ans), l'approximation ou la confusion des témoignages, les mensonges ou les oublis délibérés ou contraints. Il a aussi dégagé l'ambiance, la tension, les incompréhensions entre diverses communautés en pleine mutation, troublées par les orientations politiques elles-mêmes brouillées par les événements qui aboutirent en France au rétablissement de la République.

Ce récit aurait pu être résumé facilement en un tableau presque uniquement à charge contre des colonisateurs exploitant les ouvriers ou petits propriétaires sans protection, afin de récolter de plus grands profits, aidés en cela par des élus vénaux ou fragiles. L'auteur a



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

fait preuve de la plus grande impartialité possible, sans cacher les efforts de tel Gouverneur pour « humaniser » la répression, sans exclure de son rapport les exactions commises par certains insurgés.

La lecture du livre est facilitée par un découpage en deux parties et dix chapitres au contenu précis, complété par huit annexes et des portraits des principaux acteurs de la révolte, en particulier un certain nombre de femmes qui sont intervenues comme celles de la rébellion de 1848 gravées dans leur mémoire. C'est aussi, de la part de l'auteur, la considération qu'il porte à l'humain dans sa simplicité, ses espoirs et son courage.

Dans le dernier chapitre, Gilbert Pago tente de faire le bilan des années suivant cette insurrection ratée. Ce sont plus les décisions prises en métropole par les gouvernements républicains en instaurant un semblant de démocratie et une orientation laïque, avec la gratuité de l'enseignement primaire (onze ans avant la France), qui ont permis d'envisager un avenir plus serein. Mais au plan économique et social, ce fut un échec.

Jean Delaneau